





*UN BESTIAIRE FANTASTIQUE*  
*AVISSEAU ET LA FAÏENCE DE TOURS*  
*1840-1910*

5 février – 12 mai 2003

Musée national Adrien-Dubouché  
8 bis, place Winston Churchill  
87 000 Limoges

# Sommaire

Communiqué de presse	p 3
Renseignements pratiques	p 4
<i>Press Release</i>	p 5
<i>Pressemitteilung</i>	p 7
Liste des œuvres exposées	p 9
Avisseau et l'Ecole de Tours	p 14
Représentation de la nature	p 18
Virtuosité et secrets d'une technique	p 21
Réception de l'œuvre d'Avisseau	p 22
Les éditions	p 24
Visuels libres de droits pour la presse	p 26

## Communiqué de presse

*Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux/ musée national Adrien-Dubouché, Limoges, et le musée des Beaux-Arts de Tours.*

*L'exposition a été présentée au musée des Beaux-Arts de Tours, du 19 octobre 2002 au 13 janvier 2003.*

L'anfractuosité d'un rocher, les rebords humides d'un étang, foisonnants d'herbes, de renoncules, de fougères, où grouillent vipères, lézards, grenouilles, crustacés, larves et gastéropodes. Hanté de merveilleux, le monde étrange du céramiste tourangeau Charles-Jean Avisseau (Tours, 1795-1861) et de ses émules est présenté – plats, vases, bassins rustiques – pour la première fois depuis plus d'un demi-siècle à la lumière d'analyses scientifiques récentes menées par le Centre de recherche et de restauration des musées de France et le Laboratoire du CNRS-Orléans.

Célébré de son vivant comme un « nouveau Palissy », Avisseau, sur les traces de l'illustre potier du XVI<sup>e</sup> siècle, remet les « rustiques figulines » (céramiques d'inspiration naturaliste) au goût du jour. La vogue des cabinets d'histoire naturelle inspire la décoration des salons aristocratiques et bourgeois d'alors. « Sur toutes les tables, les consoles, les guéridons, les chaises, les fauteuils, et en général sur tout ce qui présentait une surface à peu près plane, étaient entassés une foule d'objets de formes baroques et disparates », ironise Théophile Gautier en 1833. Promu par une clientèle fortunée, Avisseau fait école à Tours, avec, entre autres, Edouard et Caroline, les enfants du maître, Joseph Landais et son fils, Léon Brard, les Chauvigné, père et fils, Carré de Busserolle, puis dans une dizaine d'autres lieux, en France, notamment à Limoges, et en Europe.

Taillant des pierres avec son père, apprenant le dessin à l'école de Tours, Avisseau suit une formation artistique avant de diriger un atelier de peinture sur faïence en Eure-et-Loir. En 1829, il revient à Tours, où il construit son premier four pour consacrer son existence aux secrets de la céramique. « Retiré dans mon atelier avec mon fils et une de mes filles, nous faisons en commun de l'art pour l'art. L'étude consciencieuse de la nature, voilà notre bonheur et notre réussite »

En vogue au XIX<sup>e</sup> siècle, l'observation de la nature, prend chez Avisseau la dimension d'un culte. Dans son jardin, ce sont en liberté, en volières ou en cages, rapportés de ses promenades, oiseaux, serpents, lézards, insectes, dont s'inspire son monde de terre et de feu. Le céramiste ne cesse de développer les techniques picturales et celles du moulage. Recourant au bore, au chrome et au nickel, un usage de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il innove avec la craie et la silice, recherchant sans relâche la pureté de la couleur et l'illusion du vrai, jusqu'à sa mort, empoisonné par des vapeurs d'émaux.

Dans un même objet, Avisseau parvient à suggérer la fluidité de l'eau, la viscosité d'une peau, la dureté minérale, la fragilité des fleurs, toute la complexité du vivant. Cependant, l'étude de ces émaux révèle des teintes fantaisistes ou des formes peu vraisemblables. Au souci réaliste s'ajoute une nécessité plastique et esthétique qui restitue une nature plus onirique que réelle. La somptuosité des couleurs souligne des mises en scène dramatiques et violentes où plane le danger de la prédation. Le bestiaire fantastique d'Avisseau crée une nature féroce et romantique comme on la rêve au siècle de Darwin, en kitch, avec, sur l'une des compositions, disposés comme des pierres précieuses, des gastéropodes multicolores.

# Renseignements pratiques

## *UN BESTIAIRE FANTASTIQUE AVISSEAU ET LA FAÏENCE DE TOURS 1840-1910*

5 février – 12 mai 2003

Horaires : ouvert tous les jours de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45. Fermé le mardi et le 1<sup>er</sup> mai

Prix d'entrée : plein tarif 4 € - tarif réduit 2,6 € - tarif groupe 57 € (de 20 à 30 personnes).

Gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois et pour les moins de 18 ans.

Tarif réduit le dimanche et pour les 18-25 ans.

Le billet donne accès aux collections permanentes.

Achat à l'avance de billets coupe-file (à partir de 20) à tarifs préférentiels : 01 40 13 49 13

Visites-conférences et ateliers : (33) 05 55 33 08 50

Commissariat :

Philippe Le Leyzour, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Tours

Chantal Meslin-Perrier, directrice du musée national Adrien-Dubouché, Limoges

Danielle Oger, conservatrice au musée des Beaux-Arts de Tours

Publication : catalogue 272 pages, 221 illustrations dont 110 en couleurs, 38 €, éditions RMN

Contacts : Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, presse

T. : (33) 01 40 13 47 61 – F. : (33) 01 40 13 48 61 - Email : gilles.romillat@rmn.fr

Musée national Adrien-Dubouché

Géraldine Vendé-Lobert, T. : (33) 05 55 33 08 50 – F. : (33) 05 55 33 08 55 –

Email : geraldine.vende-lobert@culture.gouv.fr

Musée national Adrien-Dubouché  
8 bis, place Winston Churchill  
87 000 Limoges

# Press Release

## A Fantastic Bestiary Avisseau and Earthenware in Tours 1840-1910 5 February - 12 May 2003

Musée national Adrien-Dubouché  
8 bis, place Winston Churchill  
87 000 Limoges

Hours: open every day from 10 a.m. to 12.30 a.m. and from 2 p.m. to 5.45 p.m. Closed on Tuesdays and the 1<sup>st</sup> May.

Admission : full price €4, concession € 2.6 – groups € 57 (20-30 people).

Free on the first Sunday of the month and for children under 18.

Concessions on Sundays and for 18-25 year olds.

The ticket gives admission to the permanent collections.

Advance queue-cutting tickets (20 or more) at preferential rates: 01 40 13 49 13

Guided tours and workshops: (33) 05 55 33 08 50

Exhibition managers:

Philippe Le Leyzour, chief curator of the Musée des Beaux-Arts, Tours

Chantal Meslin-Perrier, director of the Musée National Adrien Dubouché, Limoges

Danielle Oger, curator of the Musée des Beaux-Arts, Tours

Publication : catalogue 272 pages, 221 illustrations including 110 in colour, € 38, RMN

Contacts : Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, press relations

T. : (33) 01 40 13 47 61 – F. : (33) 01 40 13 48 61 - Email : [gilles.romillat@rmn.fr](mailto:gilles.romillat@rmn.fr)

Musée national Adrien-Dubouché

Géraldine Vendé-Lobert, T. : (33) 05 55 33 08 50 – F. : (33) 05 55 33 08 55 –

Email : [geraldine.vende-lobert@culture.gouv.fr](mailto:geraldine.vende-lobert@culture.gouv.fr)

*Exhibition organised by the Réunion des Musées Nationaux/ Musée National Adrien-Dubouché, Limoges, and the Musée des Beaux-Arts de Tours.*

*The exhibition was shown at the Musée des Beaux-Arts de Tours, from 19 October 2002 to 13 January 2003.*

A crack in a rock, the damp bank of a pond, a tangle of grasses, buttercups, and ferns, swarming with vipers, lizards, frogs, crustaceans, larvae, slugs and snails. The weird and wonderful world of the ceramist Charles-Jean Avisseau (Tours, 1795-1861) and his followers – dishes, vases, rustic basins – is presented for the first time in half a century in the light of recent scientific analyses carried out by the Centre de recherche et de restauration des musées de France and the CNRS laboratory at Orleans.

Famous in his time as a “new Palissy”, Avisseau followed in the footsteps of the great sixteenth-century potter by updating the tradition of naturalistic earthenware. The fashion for natural history collections inspired the decoration of aristocratic and bourgeois drawing rooms of the time. “Tables, sideboards, occasional tables, chairs, armchairs and generally speaking anything that offered a vaguely flat surface was heaped with disparate baroque objects,” as Théophile Gautier ironically remarked in 1833. Promoted by a rich clientele, Avisseau soon attracted followers in Tours - including his own children, Edouard and Caroline, Joseph Landais and his son, Léon Brard, the Chauvignés, father and son, Carré de Busserolle, -then in a dozen other places in France, especially in Limoges, and in Europe.

After an artistic training, stone carving with his father, and drawing classes at the Tours school, Avisseau directed a pottery painting workshop in Eure-et-Loir. In 1829 he returned to Tours where he built his first kiln to devote his time to the secrets of ceramics. “Tucked away in my workshop with my son and one of my daughters, we worked together on art for art’s sake. The meticulous study of nature was a joy for us and brought us great success.”

The nineteenth-century vogue for observing nature became a veritable cult for Avisseau. Birds, snakes, lizards and insects collected during his rambles in the countryside were kept in cages or left to run free in his garden and served as inspiration for his world of earth and fire. The ceramist constantly developed his pictorial and moulding techniques. He used boron, chrome and nickel, which were in current use in the late eighteenth century, and innovated with chalk and silica, in a search for the purity of colour and the illusion of reality that ended with his death due to poisoning by enamel fumes.

In the same object, Avisseau managed to suggest the fluidity of water, the viscosity of skin, mineral hardness and the fragility of flowers – indeed, all the complexity of the living world. Yet the study of these glazed works reveals fantastic colours and improbable shapes. His desire for realism was compounded by an artistic and aesthetic need to recreate nature in a form that owed more to dream than reality. His sumptuous colours accentuate dramatic, violent scenes overshadowed by the danger of predation. Avisseau’s fantastic bestiary creates the ferocious, romantic nature of Darwin’s century, in kitsch form – colourful gastropods stud one of his creations like so many precious stones.

# Pressemitteilung

## Eine fantastische Tierwelt Avisseau und der Steingut von Tours 1840-1910

5. Februar – 12. Mai 2003

Oeffnungszeiten : taeglich von 10 bis 12 Uhr 30 und von 14 bis 17 Uhr 45. Dienstags und 1. Mai geschlossen

Eintrittspreise : voller Preis : 4 Euro, Ermaessigung : 2,6 Euro, Gruppen : 57 Euro (von 20 bis 30 Personen)

Eintritt frei am 1. Sonntag des Monats und Minderjaehrige. Ermaessigung am Sonntag und für Jugendliche zwischen 18 und 25.

Die Eintrittskarten geben Zugang zur Dauerausstellung.

Vorverkauf von Passcheinen (ab 20) zu Vorzugspreisen : (33) (0) 1 40 13 49 13

Führungen und Arbeitsgruppen : (33) (0) 5 55 33 08 50

Kommissariat :

Philippe Le Leyzour, Chefkonservator des Musée des Beaux-Arts, Tours

Chantal Meslin-Perrier, Direktorin des Musée National Adrien-Dubouché, Limoges

Danielle Oger, Konservatorin des Musée des Beaux-Arts, Tours

Veroeffentlichungen : Katalog, 272 Seiten, 221 Abbildungen, davon 110 Farbe, 38 Euro, RMN Verlag

Kontakte :

Alain Madeleine-Perdrillat, Kommunikation

Gilles Romillat, Presse

Tel. : (33) (0) 1 40 13 47 61 – Fax : (33) (0) 1 40 13 48 61 – Email : gilles.romillat@rmn.fr

Musée National Adrien-Dubouché

Géraldine Vendé-Lobert, Tel. : (33) (0) 5 55 33 08 50 – Fax : (33) (0) 5 55 33 08 55 –

Email : geraldine.vende-lobert@culture.gouv.fr

*Die Ausstellung ist von der Réunion des Musées Nationaux, dem Musée National Adrien-Dubouché, Limoges und dem Musée des Beaux-Arts, Tours organisiert. Die Ausstellung wurde vom 19. November 2002 bis zum 13. Januar 2003 im Musée des Beaux-Arts in Tours gezeigt.*

Ein schroffer Fels, feuchte, mit Gras, Hahnenfuss und Farn bewachsene Ufer eines Teichs, wo Schlangen, Eidechsen, Froesche, Krustentiere, Larven und Schnecken schwirren. Die unheimliche, von Wunderbarem durchdrungene Welt des Keramikers aus Tours Charles-Jean Avisseau (Tours, 1795-1861) und seiner Nacheiferer wird erstmals seit mehr als einem halben Jahrhundert gezeigt – Schüssel, Vasen, rustikale Becken – beleuchtet von den jüngsten wissenschaftlichen Analysen unter der Leitung des Centre de recherche et de restauration des musées de France und dem Laboratoire du CNRS-Orléans.



Zu seiner Lebenszeit als „neuer Palissy“ begrüßt, passt Avisseau, auf den Spuren des berühmten Toepfer des 16. Jahrhunderts, die „rustikalen Figürchen“ (Keramik in naturalistischer Inspiration) dem zeitgenoessischen Geschmack an. Die Mode der naturhistorischen Kabinettschraenke beeinflusst die Dekoration der damaligen adeligen und bürgerlichen Wohnungen. „Auf allen Tischen, Konsol- und Leuchtertischen, Stühlen, Sesseln und überhaupt auf allem, was eine einigermassen Flaechе bot, häuften sich Unmengen von Gegenstaenden in barocken und unpassenden Formen“, erzahlt ironisch Théophile Gauthier 1833. Von einer reichen Kundschaft gefoerdert, macht Avisseau in Tours Anhae:nger mit unter anderen Edouard und Caroline, die Kinder des Meisters, Joseph Landais und seinem Sohn, Léon Brard, die Chauvignés Vater und Sohn, Carré de Busserolle, spaeter noch in zehn weiteren Staedten, besonders Limoges, und in ganz Europa.

Avisseau haut mit seinem Vater Steine, lernt an der Schule von Tour zeichnen und geniesst eine künstlerische Ausbildung bevor er in Eure-et-Loir eine Werkstatt leitet. 1829 kommt er nach Tours zurück, wo er seinen ersten Ofen baut, um sein Leben den Geheimnissen der Keramik zu widmen. „Mit meinem Sohn und eine meiner Toechtern in der Werkstatt zurückgezogen, geben wir uns der Kunst um der Kunst Willen hin. Die gewissenhafte Untersuchung der Natur ist unser Glück und unser Erfolg.“

Die Beobachtung der Natur, die im 19. Jahrhundert sehr beliebt war, nimmt bei Avisseau eine kultische Dimension an. In seinem Garten gedeihen frei, in Kaefigen oder Vogelhäusern Voegel, Eidechsen, Insekten, die er von seinen Spaziergaengen zurückbrachte und seine Welt von Ton und Feuer inspirieren.

Der Keramiker entwickelt die Mal- und Formentechnik immer weiter. Er greift auf Bor, Chrom und Nickel zurück, die im 18. Jahrhundert verwendet waren, er bricht Bahnen mit der Benützung von Kreide und Kieselerde und sucht unermüdlich nach puren Farben und der Täuschung der Realitaet, bis zu seinem Tod in Emailqualmen.

In ein und demselben Objekt gelingt es Avisseau die Flüssigkeit des Wassers, die Viskositaet der Haut, die Haerte des Steins, die Schwaeche der Blumen, kurz die ganze Komplexitaet des Lebens wiederzugeben. Dennoch verraet die Untersuchung der Emaille fantasievolle Farben sowie unwahrscheinliche Formen. Der realistischen Sorge fügt sich die plastische und aestetische Notwendigkeit hinzu, die eine träumerische eher als eine reale Natur wiedergeben. Die prachtvolle Farben unterstreichen die dramatische oder gewaltigen Inszinierungen, wo die Gefahr der Feinde schwebt. Die fantastische Tierwelt von Avisseau schafft eine wilde und romantische Natur, wie man sie im Jahrhundert von Darwin ertraümt, kitsch und mit auf einer der Zusamm:nsetzungen, wie Edelsteine angeordnet, bunte Schnecken.

## Liste des œuvres exposées

- 1 - Alexandre-Joseph Landais  
*Bernard Palissy*  
Vers 1880-1890 ?  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 2 - Louis-Vincent Fouquet (1803-1869)  
*Chez l'antiquaire*  
*ou Cabinet de Mr. Du Sommerard*  
Orléans 1836  
Huile sur toile  
Musée des Arts décoratifs, Paris
- 4 - Imitateur de Bernard Palissy  
*Plat ovale à pied, à décor de rustiques*  
Fin XVI<sup>e</sup>, début XVII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée du Louvre, Paris
- 5 - Charles-Jean Avisseau,  
*Petit plat ovale avec couleur*  
Vers 1843  
Plâtre  
Société archéologique de Touraine, Tours
- 6 - Charles-Jean Avisseau  
*Petit plat ovale sur pied avec couleur*  
Vers 1843  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 7 - Charles-Jean Avisseau  
*Plat rustique*  
Milieu XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée du Berry, Bourges
- 8 - Imitateur de Bernard Palissy  
*Bassin rustique*  
Fin XVI<sup>e</sup> début XVII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée du Louvre, Paris
- 9 - Charles-Jean Avisseau  
*Plat au brochet, vers 1843*  
Terre cuite émaillée  
Musée de Montluçon, dépôt du  
musée national de Céramique, Sèvres
- 10 - Paul-Antoine Gratacap dit « CAP »  
*Œuvres complètes de Bernard Palissy*  
Paris, 1844  
Collection particulière
- 11 - Alexandre Brongniart  
et Denis-Désiré Riocreux  
*Description méthodique du musée de Céramique de  
la manufacture Royale de Porcelaine de Sèvres*  
Paris, 1845.  
Musée national Adrien Dubouché, Limoges.
- 12 - Carle Delange et C. Borneman  
*Plat au lézard*, collection de Mr. le baron Gustave  
de Rothschild  
Planche 15 extraite *Monographie de l'œuvre de  
Bernard Palissy suivie d'un choix de ses  
continuateurs ou imitateurs...*  
Paris, 1862  
Manufacture Nationale de Sèvres
- 13 - Edouard Avisseau  
*Coupe au lézard*, 1885  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 14 - Bernard Palissy  
*Aiguière rustique*, après 1556  
Terre cuite émaillée  
Musée du Louvre, Paris
- 15 - Imitateur de Bernard Palissy  
*Coupe à six mascarons*  
Fin XVI<sup>e</sup>, début XVII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- 17 - Attribué à Joseph Landais  
*Coupe à décor de masques*  
Milieu XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-arts, Tours
- 18 - Bernard Palissy et son atelier  
*Plaque d'encastrement à décor de cabochons et de  
perles sertis de griffes*, entre 1556 et 1590  
Terre cuite émaillée  
Musée national de la Renaissance, Ecouen
- 19 - Charles-Jean Avisseau  
*Essais d'émaux : motifs de cabochons*  
Vers 1854-1856  
Terre cuite émaillée sur plaque de plâtre  
Collection particulière
- 20 - *Plat à la médaille de Louis XIII*  
France XVII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée national Adrien Dubouché, Limoges

- 21 - Attribué à Alexandre Landais  
*Plat ovale, profil d'Henri IV*  
Fin XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 23 - Alexandre Landais  
*Plat, Azay-le-Rideau*  
Vers 1890  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 24 - Imitateur de Bernard Palissy  
*La belle jardinière*  
Fin XVI<sup>e</sup>, début XVII<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée du Louvre, Paris
- 25 - Alexandre Landais  
*Plat : Vue de la ville de Tours  
et allégorie de la Touraine*  
Deuxième moitié XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 27 - Saint-Porchaire  
*Couvercle de coupe*  
1540-1560  
Terre cuite émaillée  
Musée national de céramique, Sèvres
- 28 - Edouard Avisseau  
*Coupe à couvercle dans le style de Saint-Porchaire*  
1861  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 29 - Saint-Porchaire  
*Coupe à couvercle*  
1540-1560  
Terre cuite émaillée  
Musée du Louvre, Paris
- 30 - Edouard Avisseau  
*Projet de coupe à couvercle  
dans le style de Saint-Porchaire*  
Vers 1860-1861  
Encre de Chine sur papier  
Collection particulière
- 31 - Edouard Avisseau  
*Projet de coupe à couvercle  
dans le style de Saint-Porchaire*  
Vers 1860-1861  
Encre de Chine sur papier  
Collection particulière
- 32 - Saint-Porchaire  
*Biberon, XVI<sup>e</sup> siècle*  
Terre cuite émaillée  
Musée du Petit-Palais, Paris
- 33 - Auguste-François Chauvigné  
*Biberon dans le style de Saint-Porchaire*  
1897  
Faïence  
Collection particulière
- 34 - Saint-Porchaire  
*Chandelier, XVI<sup>e</sup> siècle*  
Terre cuite émaillée  
Musée du Petit-Palais, Paris
- 35 - Auguste-François Chauvigné  
*Brûle-parfums, 1900*  
Faïence  
Collection particulière
- 36 - Charles-Jean Avisseau  
*Grand bassin rustique, vers 1853-1855*  
Terre cuite émaillée  
Musée national Adrien Dubouché, Limoges, dépôt  
du musée national de la Renaissance, Ecouen
- 37 - Charles-Jean Avisseau  
*Petit bassin, vers 1853-1855*  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 38 - Charles-Jean Avisseau  
*Grand bassin rustique, vers 1853-1855*  
Terre cuite émaillée  
Musée Bertrand, Châteauroux
- 41 - Charles-Jean Avisseau,  
*Grand bassin rustique, 1854*  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 43 - Charles-Jean Avisseau  
*Grand bassin rustique*  
Vers 1853-1855  
Terre cuite émaillée  
Musée du Louvre, Paris
- 44 - Charles-Jean Avisseau  
*Grand bassin rustique, vers 1853-1855*  
Terre cuite émaillée  
Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer
- 51 - Edouard Avisseau  
*Bassin rustique, 1867*  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière

- 56 - Joseph Landais  
*Bassin rustique*, vers 1870-1880  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 57 - Auguste-Alexandre Chauvigné  
*Plat*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 58 - Charles-Jean Avisseau  
*Grand groupe rustique*, 1855  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 60 - Edouard Avisseau  
*Grand groupe rustique*, 1861  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 64 - Caroline Avisseau  
*Tige de pavot*, vers 1865  
Terre cuite émaillée  
Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- 65 - Caroline Avisseau  
*Feuille et fleurs*, 1870  
Terre cuite émaillée  
Musée Bertrand, Châteauroux
- 66 - Charles-Jean Avisseau  
(émail d'Edouard Avisseau)  
*Panier de poissons inachevé*, 1861  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 67 - Edouard Avisseau  
*Panier de poissons*, 1867  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 72 - Auguste-François Chauvigné  
*Panier de poissons*  
Dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 75 - Joseph Landais  
*Plat de poissons sur piédouche*, 1851  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 76 - Charles-Jean Avisseau  
*Plat de poissons*, 1859  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 77 - Charles-Jean Avisseau  
*Plat de poissons*  
Terre cuite émaillée  
Musée Bertrand, Châteauroux
- 78 - Charles-Jean Avisseau  
*Plat de poissons*, 1860-1862  
Faïence  
Collection particulière
- 79 - Edouard Avisseau  
*Plat de poissons*, 1866  
Faïence  
Collection particulière
- 82 - Léon Brard  
*Plat avec hareng saur*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 88 - Auguste-Alexandre Chauvigné  
*Plat ovale Poisson*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 91 - Louis Tinier  
*Plat de poissons*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Faïence  
Collection particulière
- 93 - Léon Brard  
*Assiette de sardines*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 94 - Léon Brard  
*Assiette d'escargots farcis*  
Dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 95 - Léon Brard  
*Assiette de noix*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 98 - Charles-Joseph Landais  
*Terrine Canard*, dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Musée historique de l'Orléanais, Orléans
- 99 - Charles-Jean Avisseau  
*Surtout de table de Victor Luzarche*, 1845  
Terre cuite émaillée  
Musée national de Céramique, Sèvres

- 101 - Charles-Jean Avisseau  
*Grande coupe*, 1851  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 102 - Charles-Jean Avisseau  
*Coupe*, milieu XIX<sup>e</sup> siècle  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 106 - Edouard et Caroline Avisseau  
*Grand plat de poissons*, 1867  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 107 - Edouard et Caroline Avisseau  
*Grand plat de poissons*, 1861  
Faïence  
Collection particulière
- 108 - Charles-Jean et Caroline Avisseau  
Grand drageoir, 1847  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 110 - Charles-Jean , Caroline et Edouard Avisseau  
*Vase Médicis*, vers 1854  
Faïence  
Collection particulière
- 112 - Charles-Jean Avisseau  
*Vase*, vers 1850-1855  
Terre cuite émaillée  
Musée Château-Saint-Jean, Nogent-le-Rotrou
- 114 - Edouard Avisseau  
*Paire de vases*, 1864  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 118 - Charles-Jean Avisseau  
*Pot à tabac*, vers 1855  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 119 - Charles-Jean Avisseau  
*Fourneau à pipe*, vers 1850  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 120 - Joseph Landais  
*Porte-allumette*, vers 1855  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 122 - Charles-Jean, Caroline et Edouard Avisseau  
*Presse papier*  
Terre cuite émaillée  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 124 - Charles-Jean Avisseau  
*Vanité : crâne*, 1846  
Faïence  
Collection particulière.
- 125 - Charles-Jean Avisseau  
*Vanité*, 1855-1860  
Terre cuite émaillée  
Collection particulière
- 126 - Edouard Avisseau  
*Aiguière et son bassin pour l'archevêque de Tours*, 1890  
Terre cuite émaillée  
Association diocésaine, Tours
- 127 - Edouard Avisseau  
*Loutre dévorant un brochet*, 1880-1900  
Faïence  
Collection particulière
- 128 - Edouard Avisseau  
*Pancarte pour l'Exposition Universelle de 1862*, 1862  
Faïence  
Collection particulière
- 129 - Charles-Jean Avisseau  
*Petit baril*, 1825  
Faïence  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 130 - Silex à broyer les couleurs  
Ayant appartenu à Charles-Jean et Edouard Avisseau  
Collection particulière
- 131 - Charles-Jean Avisseau  
*Vierge à l'enfant*, vers 1840  
Terre cuite  
Musée des Beaux-Arts, Tours
- 132 - Charles-Jean Avisseau  
*Palette d'émaux de grand feu*  
Plâtre et émaux  
Société archéologique de Touraine, Tours
- 133 - Charles-Jean Avisseau  
*Palette d'émaux de grand feu*  
Terre cuite et émaux  
Société archéologique de Touraine, Tours

- 134 - Charles-Jean Avisseau  
*Petit médaillon : essai de décor de fruits  
 et essais de couleurs, vers 1855*  
 Musée des Beaux-Arts, Tours
- 135 - Charles-Jean Avisseau  
*Moulage (presse-papier ?)  
 avec animaux moulés sur nature*  
 Plâtre  
 Société archéologique de Touraine, Tours
- 136 - Edouard Avisseau  
*Essai céramique de couvercle de drageoir  
 dans le style de Saint-Porchaire, 1861*  
 Faïence  
 Collection particulière
- 140 - Léon Brard  
*Plat de poissons inachevé*  
 Faïence partiellement émaillée  
 Musée des Beaux-Arts, Tours
- 141 - Edouard-Léon Deschamps-Avisseau  
*Buste de Charles-Jean Avisseau, 1876*  
 Terre cuite  
 Musée des Beaux-Arts, Tours
- 142 - Felix Bracquemond  
*Portrait d'Edouard Avisseau, 1888*  
 Encre de Chine sur papier  
 Musée des Beaux-Arts, Tours
- 143 - Auguste-François Chauvigné  
*Autoportrait, 1885*  
 Terre cuite  
 Musée des Beaux-Arts, Tours
- H.C. - Manufacture Barbizet  
*Corbeille de crustacés*  
 Paris, milieu XIX<sup>e</sup> siècle  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Barbizet  
*Grand bassin rustique, Paris, 1785*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Barbizet  
*Vase, Paris 1867*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Dubois  
*Tige de nénuphar, fin du XIX<sup>e</sup> siècle*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture de Longwy  
*Coupe en imitation de Saint-Porchaire*  
 Fin XIX<sup>e</sup> siècle  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture de Parthenay  
*Coupe en imitation de Saint-Porchaire*  
 Deuxième moitié XIX<sup>e</sup> siècle  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. Manufacture H. Boulanger  
*Vase en forme de biberon*  
 Choisy-le-Roi, deuxième moitié XIX<sup>e</sup> siècle  
 Faïence fine  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. *Coupe jaspée*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Pull  
*Bassin rustique, Paris, milieu XIX<sup>e</sup> siècle*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Pull  
*Corbeille ajourée, Paris, 1870*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Pull  
*Corbeille ajourée, Paris, 1870*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. Manufacture Francastel  
*Hure de sanglier, Paris, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*  
 Terre cuite émaillée  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Lesme  
*Sucrier à décor de coquillages, Limoges vers 1850*  
 Porcelaine dure  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. - Manufacture Lesme  
*Combat de chardonnerets, Limoges, vers 1850*  
 Porcelaine dure  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges
- H.C. Manufacture Lesme  
*Coupelle au serpent, Limoges vers 1850*  
 Porcelaine dure  
 Musée national Adrien Dubouché, Limoges

# Avisseau et l'École de Tours

## Les Avisseau

Charles-Jean Avisseau (Tours, 1795 – Tours, 1861)

D'origine modeste, Charles-Jean Avisseau débute aux côtés de son père comme tailleur de pierres, après deux ans d'école primaire, puis suit des cours à l'école académique de dessin de Tours, une institution qui dispense depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle aux enfants d'origine modeste un enseignement gratuit dans le but d'encourager les industries du luxe en France.

En 1816, son acte de mariage le signale « tailleur de pierres », mais dès 1825, il est en possession d'une palette de céramiste assez complète pour être appelé à la direction d'un atelier de peinture sur faïence, dite « de réverbère », à Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir), où il reste quatre ans avant de revenir s'installer définitivement à Tours en 1829.

Après avoir construit un four, il réalise ses premières œuvres, des sculptures en terre cuite, destinées en partie au décor des jardins, ou à l'ornement d'églises de la région. Par ailleurs, il poursuit ses recherches sur les émaux.

Édouard Avisseau (Tours, 1831 – Tours, 1911)

Fils de Charles-Jean, il suit contrairement à son père une scolarité normale qui lui permet d'accéder à un bon niveau d'éducation. Il sera membre de la Société archéologique de Touraine, et son réseau amical comptera le critique d'art Philippe Burty, les conservateurs des musées de Limoges, Sèvres et des Arts et Métiers, des écrivains tels que Champfleury ou Gustave Flaubert, et des artistes comme Giacomelli, Brunner-Lacoste ou Bracquemond.

Édouard suit l'enseignement de son père avec assiduité et les œuvres réalisées en commun ne permettent pas de déceler quelle part revient à l'un ou à l'autre. Les lettres de 1860-1861 mettent en évidence qu'Édouard travaille aux mêmes œuvres que son père qui, très affaibli, est dans l'incapacité d'honorer ses commandes.

Édouard partage le même goût que son père pour le courant historiciste Renaissance (Palissy et Saint-Porchaire) mais il s'intéresse aussi de son côté aux Della Robbia. Même goût également pour la nature (même si l'élevage d'animaux à domicile semble avoir cessé en 1870).

Sa carrière a pris son envol dès 1857 à l'exposition régionale du Mans où il reçoit, en tant que « modelleur émailleur », une médaille d'argent, la clientèle vient de toute la France et même d'Europe. En 1867, l'année de l'Exposition universelle de Paris, Édouard obtient une médaille de bronze pour ses « poteries artistiques, terres cuites et objets d'art ». Il est reconnu comme un néo-palissyte de premier plan, un céramiste majeur, un artiste dont le talent égale ou dépasse même celui de son père. Son originalité est d'utiliser statues et reliefs émaillés dans la décoration des demeures et le mobilier religieux.

Mais, suite à des difficultés financières, il est contraint de vendre les maisons de la rue Avisseau en 1909. Épuisé, il s'éteint dans le dénuement.

Caroline Avisseau (Tours, 1819 – Tours, 1882)

Deuxième fille de Charles-Jean, Désirée-Caroline s'est affirmée comme une talentueuse collaboratrice, mais aussi comme une artiste à part entière. Les œuvres retrouvées, hélas trop rares, confirment qu'il convient en effet de redonner à cette céramiste sa juste place au sein de l'École de Tours, car elle fut une véritable créatrice, spécialiste de modelage de motifs floraux.

Édouard-Léon Deschamp-Avisseau (Tours, 1844 – Tours, 1910)

A partir de l'âge de quinze ans, Léon travaille aux côtés de son grand-père Charles-Jean ; après la mort de celui-ci, il continue à modeler sous la direction de son oncle, Edouard, qui s'occupe de la cuisson et de l'émaillage.

La céramique artistique ne pouvant lutter contre la production d'imitations grossières, il se dirige vers une autre branche de l'art industriel et compose d'une main habile les fleurs délicates dont on orne les vases dits « de majolique », puis part pour Paris, où il réalise des maquettes pour des éditeurs d'art religieux du quartier Saint-Sulpice.

À la fin de sa vie, Édouard-Léon Deschamp-Avisseau modèle des statuettes en terre cuite « genre XVIII<sup>e</sup> », qu'il vend comme anciennes en raison des difficultés matérielles qu'il rencontre...

## Les Landais

Joseph Landais (La Celle-Guénand, 1800 – Tours, 1883)

Charles-Jean Avisseau et Landais (qui étaient beaux-frères) se sont connus et ont travaillé ensemble dans une fabrique de faïence de Tours. Le travail venant à manquer, Avisseau part pour Beaumont-Autels, tandis que Landais, resté à Tours, se met à raccommode la faïence et la porcelaine. Un amateur lui confie un plat, attribué à Bernard Palissy. Landais l'étudie, le raccommode et en fait une réplique. L'imitation de Palissy, Avisseau est associé à cette nouvelle entreprise dès son retour. Mais en 1846, un conflit d'intérêt divise les deux céramistes.

Des récompenses identiques aux Expositions nationale de 1849 et universelle de 1855 placent les deux hommes au même niveau de reconnaissance officielle. Jusqu'en 1855, leurs carrières sont à peu près parallèles. Toutefois, le retentissement de la production de Landais dans la presse est souvent un peu moindre.

Leurs œuvres témoignent généralement de préoccupations semblables : même goût historiciste, en particulier pour le néo-Renaissance, les conduisant à copier fidèlement certains originaux mais aussi à les interpréter dans des créations très personnelles, parmi lesquelles les « rustiques figulines » occupent la première place. La virtuosité technique de Landais, remarquable, se caractérise par la prééminence accordée à la composition et aux harmonies colorées plutôt qu'au détail de finition. Pour les pièces qui lui sont attribuées avec certitude, les émaux ont une qualité qui n'est pas loin d'égaliser celle des pièces d'Avisseau.

Charles-Joseph Landais (Tours, 1829 – Tours, 1908)

Il manifeste dès son plus jeune âge de vives dispositions pour le dessin et le modelage ; il a pour maîtres son père, d'abord, puis l'excellent peintre tourangeau Cathelineau. Également épris de nature, il est minéralogiste et collectionne les pierres de toutes sortes ; naturaliste, il empaille les animaux de toutes espèces ; mais il est céramiste avant tout. En 1883, il est nommé conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Tours.

Il reçoit une clientèle nombreuse et régulière d'étrangers et de marchands. Il imite ou copie Palissy, et crée des panneaux décoratifs en relief figurant des sujets historiques ou mythologiques, inspirés du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Alexandre-Joseph Landais (Tours, 1860 – Tours, 1912)

Après de bonnes études à l'École des Beaux-Arts de Tours, il s'adonne avec talent à la sculpture, au modelage et à l'émail, et s'illustre par à certaines pièces de choix : plats de reptiles ou plats à personnages.

Il succède à son père comme conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Tours, mais sa production de céramique n'est plus au goût du jour : il meurt malade et déprimé peu de temps après son père.



## Les autres céramistes de l'École de Tours

Léon-Antoine Brard (Caen, 1830 – Tours, 1902)

Son père, ouvrier serrurier, vient s'installer à Paris et met l'enfant en apprentissage chez un peintre de stores ; souvent livré à lui-même, il fait de nombreux croquis avant de suivre des cours à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier du paysagiste Victor de Grailly.

En 1859, il se fixe à Tours. Il exécute de nombreuses huiles et aquarelles de la ville et des bords de Loire. Sa rencontre avec Charles-Jean Avisseau donne une orientation nouvelle à son activité. Brard découvre un support propre à recevoir une peinture sur faïence, à partir d'un mélange de terre de Tours et de Langeais. Il crée des plats et des assiettes au fond craquelé rappelant le caillou de Saint-Pierre-des-Corps, et orne ces pièces de paysages peints, comme des vues de Touraine ou de ports, et autres sites pittoresques. Brard, qui ne date ses œuvres qu'exceptionnellement, s'éloigne de l'inspiration palissyte : s'il crée des plats de poissons, dans lesquels il introduit des espèces marines telles que rouget, grondin et crabe, il étend le goût du trompe-l'œil à la représentation de fruits ou de mets cuisinés. C'est dans ce genre qu'il se révèle un artiste imaginatif à la personnalité bien affirmée.

Il produit encore des assiettes révolutionnaires, de fausses assiettes patronymiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, imite le Rouen, le Nevers, compose des sujets à décor Renaissance ou peint des scènes dans le goût de Boucher.

Auguste Chauvigné (Tours, 1829 – Tours, 1904)

Il se passionne très tôt pour les sciences naturelles et pour la peinture. Encadreur, doreur et décorateur jusqu'en 1865, il se consacre ensuite à la peinture, dans le genre des natures mortes, des fleurs et des fruits. Ses succès sont rapides et, dès 1869, il est admis au Salon de Peinture des Champs-Élysées.

Vers 1868, Auguste Chauvigné entreprend l'étude de la céramique, attiré par les plats de Bernard Palissy et des Avisseau. Ses connaissances en histoire naturelle lui permettent de réaliser des pièces remarquables ; sa production reste pourtant limitée et ne fait pas l'objet d'une commercialisation organisée ; il la destine avant tout à ses proches, ce qui ne l'empêche pas de connaître une notoriété de son vivant et de voir certaines de ses œuvres acquises par des marchands et des musées. En 1894-1895, Chauvigné reçoit la commande d'un grand surtout de table en forme de nef, *La Touraine*, pour le banquet offert par la Chambre de commerce au Président de la République, Félix Faure, lors de la pose de la première pierre de l'hôtel de ville de Tours ; ce biscuit de 1,15 mètre de long est conservé au musée des Beaux-Arts de Tours.

Auguste-Alexandre Chauvigné (Tours, 1855 – Tours, 1929)

Il est formé très tôt par son père. Partageant tous les deux un atelier, ils vont parvenir à un degré technique suffisamment élevé pour participer à l'Exposition universelle de Paris en 1878. En 1879, Auguste Chauvigné fils écrit un *Traité de décoration sur porcelaine et faïence* précédé d'une notice historique sur l'art céramique.

Journaliste, écrivain érudit, historien, archéologue, lauréat de l'Académie française et de l'Académie d'agriculture, Auguste-Alexandre abandonne définitivement après le décès de son père.

**Armand-Louis-Henri Carré de Busserolle** (Draguignan, 1823 – Tours, 1909)

Ce militaire à la carrière brillante, général de brigade en 1880, commandeur de la Légion d'honneur en 1884, prend sa retraite à Tours en 1885.

C'est peut-être auprès de sa femme, céramiste (amateur, semble-t-il), que le général en retraite apprend les premiers rudiments de l'art et effectue des progrès spectaculaires. Sa production, quantitativement peu importante, révèle néanmoins un talent exceptionnel et un style très personnel.

Carré de Busserolle signe des rustiques reprenant le bestiaire avissalien : combats d'animaux, parmi lesquels lézards et grenouilles, sur fonds de rocher et de végétation. Cependant il a pour prédilection les plats de poissons.

**Octave-Florentin Deniau** (Tours, 1839 – Tours, 1922)

Nous n'avons guère de renseignements sur ce médecin qui, de même que le général Carré de Busserolle, fait de la céramique son violon d'Ingres et produit en amateur un très petit nombre de pièces néo-palissytes. Aux deux principaux types créés par l'Ecole de Tours, les plats rustiques et les plats de poissons, il adapte des décors historicistes ou mauresques.

**Louis Tintier** (Mézières-en-Brenne, 1855 – ?)

Signalé en 1906 comme employé de commerce, il expose au premier concours d'art et d'industrie de Tours en 1898 aux côtés de Charles-Joseph et Alexandre Landais et du docteur Deniau, et reçoit un deuxième prix pour le plat qu'il expose, le premier prix ayant été décerné aux Landais.

Le céramiste a retenu les leçons des premiers néo-palissytes de Tours : même thématique de combats d'animaux sur fond d'eau, de rocher ou de végétation, mêmes espèces animales représentées, mais ses couleurs se distinguent par leur forte dominante brune et verte, rarement agrémentées de tons assez clairs, comme des jaunes mordorés ou des jaspures cobalt.

**Georges Durand** (Tours, 1854 – ?)

Recensé en 1883 comme fabricant et marchand de poteries ou comme marchand de faïences et de bouteilles.

**De Neuchez** (Tours ?) : Aucun renseignement précis n'est disponible sur ce néo-palissyte tourangeau.

# Représentation de la nature

## Rochers à la chinoise et jardins à l'anglaise

Les cabinets d'histoire naturelle sont en vogue et depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, revêtent un caractère encyclopédique.

La curiosité pour l'étrange qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, donnera naissance à l'asymétrie caractéristique du rococo, cette soif d'appréhender la nature dans son entier et sa diversité à la fois, emportent les esprits vers des contrées lointaines et conduisent les imaginations à s'ouvrir à l'exotisme chinois, en retenant des motifs comme le rocher à la chinoise cher aux Expositions universelles de 1851 à 1878. Ainsi l'œil vagabonde d'arche en anfractuosités dans les rochers de Charles-Jean et plus encore d'Edouard Avisseau. D'évidence, ces bassins et ces rochers sont architecturés comme les jardins les plus savants.

Ce savant désordre dont se sont entichées la France et l'Angleterre trouve sa force dans le terrain accidenté à la mode chinoise, dans le paysage de la Chine, ce pays qui depuis un siècle symbolise l'affranchissement de la nature. La nature pittoresque et sauvage des pièces de céramique de Tours, la nature non moins échevelée du jardin anglais procèdent d'un même engouement pour le paysage de points de vue, ce qui explique le succès rencontré Outre-Manche par ces artistes.

La nature, telle qu'ils la représentent, est loin d'être aussi tourangelle qu'ils ont bien voulu le dire. S'il arrive aux artistes de chausser les lunettes des naturalistes les plus célèbres, c'est pour nous faire pénétrer de plain-pied dans leur monde onirique. A la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'esprit d'observation et d'analyse scientifique de la nature se développe en effet sous l'influence de Jean-Baptiste Lamarck, Georges Cuvier et Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, qui furent tous les trois conservateurs du Muséum d'Histoire Naturelle à Paris. Les écrits de Buffon sont également rendus accessibles au grand public en ce premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les céramistes recréent un univers hanté de merveilleux, de convention théâtrale, de Chine romancée, et le paysage fantastique suit le paysage réel comme son ombre.

## Faune observée ou faune rêvée ?

Il est souvent admis que les céramistes inspirés par la nature (Palissy, ses élèves et ses continuateurs de l'École de Tours) se sont fidèlement inspirés des animaux qu'ils pouvaient observer autour d'eux ; pourtant, un examen attentif de leurs œuvres révèle que les espèces représentées fouillent d'erreurs de détails, voire d'aberrations anatomiques. De même, les rapports qu'entretiennent les animaux entre eux et avec leurs milieux servent davantage un parti pris esthétique. Ces céramistes étaient avant tout des artistes, soucieux de disposer masses et couleurs, fût-ce au mépris de la vraisemblance ou de la réalité.

Encore très proches de la tradition instaurée par Palissy, les Avisseau abordent un très grand nombre de thèmes. Les quelque 940 animaux identifiés sur les pièces de ces artistes se répartissent dans des catégories qui vont des vers aux mammifères. En revanche, les autres céramistes de l'École de Tours vont progressivement abandonner la représentation d'une grande variété de sujets animaux illustrant des « scènes de nature », pour se concentrer sur un petit nombre de thèmes, en particulier les poissons, traités comme des natures mortes.

Qu'ils soient marins, d'eau douce ou terrestres, les mollusques abondent et cohabitent étrangement dans les œuvres, ce qui est évidemment impossible dans la nature. Leurs couleurs sont souvent rehaussées dans un souci esthétique et un escargot peut être représenté sans corne ou se retrouver dans une coquille qui n'est pas la sienne, le transformant en hybride mi-aquatique, mi-terrestre...

Les insectes, papillons, libellules, mouches et abeilles, sont particulièrement mal traités et les erreurs anatomiques abondent : troisième paire de pattes ajoutée, aile plus grande que l'autre, teintes fantaisistes...

Les poissons bénéficient d'une image plus fidèle, même si A.J. Landais n'hésite pas à pourvoir un brochet d'une tête de dauphin stylisée à la mode antique ! Si, chez les Avisseau, les poissons sont généralement représentés vivants, ils deviennent rapidement des natures mortes chez leurs successeurs, Carré de Busserolle et surtout Brard. Ce dernier va même jusqu'à représenter des harengs saurs... À noter que poissons de mer et poissons d'eau douce se mélangent souvent. Aussi un plat de poissons dû à ces artistes ne peut-il presque jamais être la représentation du produit d'une pêche locale. Les poissons représentent 18% des animaux, à égalité avec les amphibiens, salamandres et surtout grenouilles « vertes » qui abondent ; Landais n'hésite pas à faire grimper l'une d'elles dans un chêne...

Les reptiles permettent de créer des scènes très animées mais sont souvent traités avec fantaisie. Tel lézard marche sur l'eau, une vipère grimpe à la verticale le long de feuilles lisses, et une tortue terrestre se repose au fond de l'eau en compagnie d'un brochet et d'une écrevisse...

Les oiseaux sont choisis en raison de leurs coloris vifs (martin-pêcheur, mésange bleue, rouge-gorge) ; quelques têtes d'aigles servant de becs verseurs aux aiguières. Ils sont parfois pourvus de caractères exagérés ou de couleurs inventées. Les rapaces nocturnes bénéficient généralement de plus de précision.

Quant aux mammifères, ils sont assez peu représentés, même si l'on trouve quelques écureuils (avec un corps d'hermine chez Avisseau), belettes, loutres (avec une tête de chat chez Tinier !) ou singes...

## La flore comme décor

À quelques exceptions près, les plantes ne sont pas un objet majeur de la composition, mais servent plutôt d'éléments de décor autour des animaux (souvent aquatiques), ou au fond de certaines scènes de châteaux ; le nombre d'espèces végétales représentées est assez réduit et ce sont souvent les mêmes.

Si les couleurs sont plutôt banales, voire ternes, la forme, l'allure des fleurs et surtout des feuilles apparaît comme un élément important du choix, tant pour les plantes terrestres qu'aquatiques : feuilles flottantes, arrondies, palmées. Les variétés surprenantes et peu fréquentes dans la nature ont intrigué les artistes céramistes.

Le goût s'est particulièrement porté sur des plantes symboliques, créatrices de mystère, de froideur, voire d'angoisse. L'eau est omniprésente ; la mare et tout son peuple de plantes et d'animaux revient comme un leitmotiv. Les décors se composent de troncs tortueux et compliqués, de grottes ou de cascades, de murets ou constructions en pierres avec de multiples anfractuosités, de rebords humides des mares ou étangs surplombés par des fougères d'où sortent furtivement ou malicieusement des couleuvres, lézards et salamandres. La nappe d'eau a beau être émaillée de petites fleurs de surface jaunes ou blanches, elle reste, par ses couleurs irisées, vert émeraude ou vert bouteille, et garde un caractère sombre, quelque peu glauque et lugubre.

Les plantes rampantes ou grimpantes, formes artistiques très à l'honneur dans les sculptures du Moyen-Âge, dominent. On constate une nette volonté d'évoquer les mouvements volubiles, tournants, enlaçants : le lierre vigoureux est représenté un très grand nombre de fois ; la vigne, plante sauvage maîtrisée par l'homme mais aussi liane libre et montant à l'assaut des troncs, est un emblème très ancien. Les lisérons, connus pour leur aspect contraignant, nuisible, grimpant, enlaçant et menaçant, abondent. Quant aux plantes rampantes, elles meublent l'espace autour d'une mare ou sur la terre.

Ces céramiques sont caractérisées par des scènes répétitives, reprises à l'infini comme les rocailles à nombreuses anfractuosités, les rochers suintants, les milieux aquatiques de mares ou d'étangs ou encore des scènes envahies par le lierre et les plantes rampantes.

Il faut noter aussi la tentative de représenter sur le même plat, l'eau, la berge, la prairie, les rochers, la lisière et la forêt alentour, en créant parfois des associations de plantes pour le moins inédites ; l'observation plus ou moins attentive des mares, des étangs ou des rivières avec des moulages tantôt

de grande précision, tantôt indéterminables ; un choix d'espèces essentiellement printanières ; l'intérêt très fort pour les plantes flottantes comme les nénuphars ; un goût prononcé pour les mouvements de l'eau et des plantes ; l'impression d'une vie foisonnante...

### **Le goût du drame**

En dehors des pièces tardives, qui tournent au trompe-l'œil et à la nature morte, les céramiques de l'École de Tours mettent systématiquement en scène des situations dramatiques. La nature y est conçue comme le théâtre d'affrontements mortels permanents. Par exemple, une pièce de Charles-Jean Avisseau montre une couleuvre à collier guettant une rainette, qui elle-même épie une « abeille ». La loyauté ne prime pas : bien des affamés s'approchent de leur proie en se cachant derrière un obstacle et s'apprêtent à se jeter « lâchement » sur son dos. La recherche de la dramatisation est permanente, tant par l'exagération des couleurs naturelles des animaux que par des détails sanglants : une grenouille capturée par une chevêche saigne sous la serre, un brochet mort saigne des ouïes et du coin de la gueule.

## Virtuosité et secrets d'une technique

Les études scientifiques et les nombreux essais d'émaux réalisés au cours de la préparation de cette exposition permettent d'affirmer que les Tourangeaux occupent une place majeure dans l'histoire de la céramique française et européenne du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces recherches de laboratoire, complétées d'applications pratiques, ont permis la découverte de processus de création si originaux et ambitieux qu'ils forcent l'admiration.

Avisseau découvre que la couleur peut, en céramique, atteindre à un niveau de qualité tel qu'elle donne l'illusion du vrai. S'il avoue avoir cherché à égaler Palissy, c'est dans le but d'atteindre à une perfection technique analogue. Ouvert à toutes les techniques, aux innovations que le monde de la faïence a pu proposer depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'usage du bore, du chrome, du nickel, c'est avec un acharnement justifié par une implacable volonté d'accomplissement personnel que le céramiste explore toutes les directions et multiplie ses recherches. Chaque cuisson est mise à profit ; les essais sont innombrables.

A une époque où la question de la couleur est d'actualité depuis la parution des écrits de Chevreul, Avisseau abandonne le classicisme de sa palette des débuts. Il souligne les formes de noir profond, yeux noirs de ses animaux, graphismes noirs sur les coquilles des escargots, zébrures noires des salamandres. Puis il simplifie sa gamme, la purifie, pour atteindre à la fin de sa vie à une explosion de tons sans mélange.

Pour développer de nouvelles teintes, Avisseau se joue des matières, de leurs combinaisons innombrables. Une des découvertes majeures du Centre de Recherche et de Restauration des musées de France porte sur les teintes automnales, rouges et brun-rouge. Pour les obtenir, Avisseau a recours au chrome, à la craie et à une forte quantité de silice. Par ailleurs, il utilise des engobes au kaolin, au quartz et au feldspath, puis les enrichit de colorants, d'oxydes métalliques, d'émail et même de verre pilé pour leur fixation sur le tesson. Les couleurs prennent alors un aspect gouaché. Il n'est pas jusqu'aux revers de ses pièces qui ne soient des tableaux. Leurs jaspés, sans doute des engobes car ils ne fusent pas, sont recouverts d'une glaçure transparente. Avisseau travaille comme un peintre lorsqu'il superpose des glaçures dont il modifie la composition en fonction de l'effet qu'il veut obtenir. Après lui, ses enfants acquièrent une grande maîtrise dans ce domaine.

Alors que les émaux classiques sur biscuit s'opacifient car ils contiennent plomb, potasse, soude, argile et silice, Avisseau met au point en 1850 une glaçure sur biscuit incolore, équilibrée, étonnamment proche de celle de la céramique du début du XX<sup>e</sup> siècle.

De son côté, en combinant l'antimoine et les oxydes de calcium et de baryum, son fils Edouard parvient à des effets de matité, anticipant des découvertes de la céramique du XX<sup>e</sup> siècle. Caroline Avisseau crée des œuvres aux couleurs extrêmement raffinées en appliquant des glaçures stannifères colorées. Par touches décroissantes, les Avisseau jouent sur les profondeurs et les opacités. Loin des traditions et des règles en cours chez les faïenciers, ils osent jusqu'à sept à huit cuissons de leurs pièces, pourtant très fragiles. Sculpteurs, ils possèdent une remarquable maîtrise du moulage, du modelage, du façonnage. Ils insufflent la vie à leurs animaux et à leurs plantes d'argile en les déformant, les interprétant selon leur imagination, les adaptant dans leurs compositions après avoir sorti très rapidement ces éléments de leurs moules en creux.

# Réception de l'œuvre d'Avisseau

## Charles-Jean Avisseau et le culte de Bernard Palissy

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mythe de Bernard Palissy se crée, entraînant dans son sillage les créations d'Avisseau. Toutefois, les céramiques tourangelles sont, par leur aspect, très différentes des œuvres attribuées à Palissy. Il s'agit de véritables créations, sans aucune volonté de copie, obtenues par des techniques très diverses, et parfois fort différentes de celles des pièces anciennes.

Charles-Jean Avisseau est toujours présenté, en raison de ses productions et de son parcours artistique, comme le Palissy moderne ; de prime abord, les points communs entre les deux hommes sont nombreux mais leurs vies recèlent encore bien des zones d'ombre, d'autant que le fait d'être tous deux entrés dans la légende rend souvent difficile de différencier le mythe de la réalité.

En 1843, Avisseau s'associe brièvement à son beau-frère Joseph Landais (1800-1883) afin de reconstituer l'émail des « rustiques figulines ». Ils se fâchèrent bientôt, chacun revendiquant l'antériorité de la découverte ; Avisseau constitua alors un dossier impressionnant d'expertise alors que Landais s'adressa directement au préfet du département de l'Indre-et-Loire. Charles-Jean Avisseau arriva à s'imposer, non seulement grâce à la grande qualité de son œuvre, mais aussi en transformant la dite dispute en affaire portée à la connaissance du grand public et en se faisant célébrer, en particulier par le journal *L'Illustration*, comme un « nouveau Bernard Palissy ».

## Commanditaires et destinataires

Proche des acteurs du renouveau du catholicisme en Touraine, Avisseau exécute, entre 1826 et 1845, une trentaine de statues religieuses, qu'il offre ou cède à bas prix. Elles ornent la chapelle du Carmel, le cloître de Saint-Martin, le jardin de l'Ermitage et de nombreuses églises, de Tours.

Avisseau portait un grand intérêt à la promotion de ses œuvres. Il est probablement un des premiers céramistes français à les vendre lui-même, dans une boutique située loin de son atelier, près de la cathédrale de Tours. Cette boutique devient assez vite un lieu de rendez-vous mondain. Les premières grandes acquisitions sont effectuées par les notables de la société tourangelle

Les premières rustiques figulines d'Avisseau suscitent rapidement l'intérêt des connaisseurs. Alexandre Brongniart, directeur de la manufacture de Sèvres, acquiert, en 1845, pour la somme importante de 100 francs, le *Plat au brochet*, placé aussitôt dans la salle des Palissy, et distingué pour sa qualité technique. Immédiatement, la presse se fait l'écho de cette reconnaissance officielle. Désormais, outre un afflux de clientèle privée, où se côtoient les grands noms de l'époque - le comte de Nieuwerkerke, lord Warwick, la princesse Mathilde, le roi de Prusse, lord et lady Normanby ainsi que l'ambassadeur de la Sublime Porte, le prince Kallimaki -, les commandes d'État se multiplient.

Avisseau n'hésite pas à passer des annonces publicitaires dans les journaux, suivant l'exemple des créateurs de luxe qui s'adressent dès le XVIII<sup>e</sup> siècle à leur clientèle en vantant la valeur artistique de leurs produits. Il se présente « Modeleur, Sculpteur, Emailleur, Continueur de Bernard Palissy, le célèbre potier du XVI<sup>e</sup> siècle ». Dans un article de *L'Illustration*, l'une des rustiques figulines se voit comparée à de la grande peinture.

Ce succès implique des délais de fabrication très longs et six à dix huit mois sont nécessaires pour honorer les commandes. Malgré l'aide apportée par Edouard et Caroline, la production d'Avisseau reste onéreuse : un encrier vaut 40 francs, un groupe 150 et un bassin rustique ou un plat de poissons atteignent les 400 francs. Ces prix sont très élevés pour l'époque (un maçon touchait en effet à Tours en 1859, un salaire moyen de 3 francs par jour).

Si les architectes accordent une place croissante à la sculpture et à la céramique à partir des années 1860, rares sont les exemples antérieurs de faïences intégrées aux éléments architectoniques extérieurs ou intérieurs : aussi les commandes faites à Avisseau, entre 1840 et 1860, de médaillons et de bassins rustiques destinés à être encastrés dans des hottes de cheminées, témoignent à la fois de la vitalité du style néo-Renaissance en Touraine et du rôle pionnier du chef de file de l'École de Tours dans la réhabilitation de l'art céramique au sein d'un projet architectural global.

Les rapports des Expositions nationales, régionales et universelles montrent que l'artisanat d'art, poussé chez Avisseau à un très haut degré d'excellence, répond au souci de l'administration sous Louis-Philippe puis Napoléon III, de relancer les métiers du luxe. Le processus d'industrialisation s'accélérait grâce à la prospérité économique du régime impérial, on tente de concilier l'art traditionnel et les nouvelles possibilités offertes par l'industrie. Les méthodes artisanales apparaissent désormais comme l'antidote d'une mécanisation brusque et désordonnée.

Les œuvres d'Avisseau demeureront unanimement appréciées des collectionneurs, des musées, des jurys d'expositions jusqu'à l'Exposition universelle de 1900, dont le rapport cite l'artiste, dès l'introduction, en tête de liste des céramistes considérés comme les plus importants du siècle écoulé.



# Les éditions

## Catalogue de l'exposition

Ouvrage collectif sous la direction de Danielle Oger, conservateur au musée des Beaux-Arts de Tours

**Introduction** par Danielle Oger et Guy Musculus, professeur à l'Ecole nationale supérieure des Arts appliqués et à l'Institut de formation des restaurateurs d'œuvres d'art

**Essais** : *Avisseau, le mythe de Palissy et la naissance de la céramique artistique moderne* par Matthias Waschek, historien de l'art

*Bernard Palissy et Charles-Jean Avisseau : un destin commun ?* par Isabelle Perrin, historienne de l'art

*Charles-Jean Avisseau : commanditaires et destinataires (1840-1861)* par Danielle Oger

- Faune et flore :

- *Etude de la faune* par Pierre Cabard, chargé de cours à l'Université François-Rabelais, Tours

- *Au royaume des fougères et des plantes aquatiques : la flore des céramiques à l'Ecole de Tours* par François Botté, professeur au Centre d'études supérieures de l'aménagement, Université François-Rabelais, Tours

*De l'histoire naturelle et de la nature historiée* par Léonard N. Amico, historien de l'art, et Danielle Oger

- Les techniques des céramistes tourangeaux :

- *Le savoir-faire et l'innovation des tourangeaux* par Guy Musculus

- *Moulages sur nature* par Danielle Oger et Maximilien Wroblewski, enseignant à l'Ecole régionale supérieure des Beaux-Arts de Tours

- *Analyses de laboratoire* par Anne Bouquillon, responsable de la filière groupe céramique-pierre au Centre de recherche et de restauration des Musées de France, Christel Pouthas, département formation des restaurateurs du Patrimoine, Institut national du Patrimoine, Guy Musculus et Bernard Gratuze, chargé de recherches au Centre national de la recherche scientifique d'Orléans

## Catalogue :

I *Bernard Palissy et Saint-Porchaire* – Notices 1 à 35

II *Bassins et rochers* – Notices 36 à 65

III *Paniers de pêche* – Notices 66 à 72

IV *Tables de pêche, rustiques, bourgeoises et aristocratiques* – Notices 73 à 104

V *Décors architecturaux et pièces décoratives* – Notices 105 à 128

VI *Vitrine technique* – Notices 129 à 140

VII *Iconographie* – Notices 141 à 143

## Biographies ; Chronologie par Danielle Oger

**Domiciles et ateliers** par Catherine Pimbert, assistante qualifiée de conservation au musée des Beaux-Arts de Tours

## Annexes :

- *Faune et flore* par Pierre Cabard et François Botté

- *Analyses de laboratoire* par Anne Bouquillon

- *Monogrammes et signatures*

- *Traité des couleurs*

**Glossaire** par Guy Musculus

**Bibliographie, expositions, archives, index des noms propres**

**Caractéristiques** : format : 22x28 cm, 272 pages, 170 illustrations dont 40 en couleur, 38 €, diffusion Seuil

## Autour de la céramique,

publications éditées par la Réunion des musées nationaux et diffusées par le Seuil

*Falconet à Sèvres ou l'art de plaire 1757-1766.* Ouvrage collectif sous la direction de Marie Noëlle Pinot de Villechenon. 2002. 44,21 €

*Album du musée national de Céramique à Sèvres.* Ouvrage collectif sous la direction d'Antoinette Hallé-Fajé. 2002. 19,50 €

*Les Della Robbia. Sculptures en terre cuite émaillée de la Renaissance italienne.* 2002. Jean-René Gaborit et Marc Bormand. 29 €

*Le tour de France en 100 assiettes.* Pierre Ennès. 2002. 15 €

*Musée national Adrien Dubouché, 100 ans d'architecture et 10 ans d'acquisitions.* C. Meslin-Perrier. 2002. 6,86 €

*Massier. L'introduction de la céramique artistique sur la Côte d'Azur.* Sous la direction de D. Forest. 2000. 33,54€

*Fernand Léger, La céramique.* Ouvrage Collectif. 2000. 10,67 €

*Émaux peints de Limoges (les).* Ouvrage collectif. 2000. 91,47 €

*Edouard Marcel Sandoz, De la sculpture à la porcelaine.* C. Meslin-Perrier, J. Wapler. 1999. 28,97 €

*Céramique française sous l'Empire (la). A travers l'enquête des préfets. 1805-1810.* M. Dubus et B. Pannequin. 1999. 68,60 €

*Dressoir du prince (le).* T. Crépin-Leblond, P. Ennès. 1995. 24,39 €

*Faïences de Delft. Catalogue sommaire.* C. Lahaussois. 1998. 59,46 €

*Geste et la couleur, une poétique céramique (le).* C. Andréani. 1998. 12,20 €

*Faïence et porcelaine de Marseille. XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle.* D. Maternati-Baldouy. 1997. 53,36 €

*Faïences de Delft. La collection du musée des Arts décoratifs.* C. Lahaussois. 1994. 53,36 €

*Faïences du nord de la France.* J. Bonifas. 1994. 60,98 €

*Faïences. La collection du musée de Grenoble.* J. Rosen, D. Forest. 1994. 53,36 €

*Sèvres, une collection de porcelaines. 1740-1992.* M.-N. Pinot de Villechenon. 1993. 42,69 €

### Contact presse :

Annick Duboscq ; tél. : 01 40 13 48 51 ; e-mail : annick.duboscq@rmn.fr

## Visuels libres de droits pour la presse

37 Charles-Jean Avisseau

*Petit bassin* - Vers 1853-1855 ?

Terre cuite émaillée ; H. 6 ; L. 33 ; l. 27 cm

Musée des Beaux-Arts, Tours

Le décor se répartit d'une façon claire et harmonieuse sur toute la surface de la composition ; les bords en rocaille, blancs et bruns, sont parsemés de feuilles et de coquillages. La qualité du façonnage, des émaux et de la glaçure évoque celle de la période des grands bassins de 1853-1855.

58 Charles-Jean Avisseau

*Grand Groupe rustique*

1855

Terre cuite émaillée

H. 32,5 ; L. 45,5 ; l. 50 cm

Musée des Beaux-Arts, Tours

Directement inspiré du thème de la grotte Renaissance avec son éternel serpent typique de Palissy, ce *Grand Groupe rustique* emprunte sûrement le combat d'animaux qu'il met en scène aux bronzes de Barye (1796-1875).

75 Joseph Landais

*Plat de poissons sur piédouche* - 1851

Terre cuite maillée ; H. 13 ; L. 54 ; l. 43 cm

Musée des Beaux-Arts, Tours

Ce bassin est une étonnante adaptation du bassin rustique en trompe-l'œil façon XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur un fond rocaillieux brun et bleu, couleurs chères à l'artiste, des feuilles évoquent la disposition de la végétation que l'on retrouve dans deux œuvres attribuée à Bernard Palissy, la coupe ovale à pied, ornée d'une couleuvre sur fond de rocaille, et le bassin avec îlot et couleuvre allongée, à décor de perche, de cresson et d'écrevisses.

98 Charles-Joseph Landais

*Terrine. Canard* - Dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle

Terre cuite maillée ; H. 22,5 ; L. 46 ; l. 24,2 cm

Musée historique de l'Orléanais, Orléans

Cette forme de trompe-l'œil remonte à la production de Meissen au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la vogue gagna l'Europe entière à l'époque, et notamment à Strasbourg, Delft et Chelsea. Les céramistes tourangeaux, Charles-Jean et Édouard Avisseau, Léon Brard, Joseph Landais et son fils Charles-Joseph, ont aussi exécuté des pichets et des terrines en forme d'animaux, comme l'attestent des lettres de commande. Cette pièce est exceptionnelle car elle est la seule attestée de Charles-Joseph Landais par la signature *J.CH Landais* et une étiquette collée.

102 Charles-Jean Avisseau

*Coupe*

Terre cuite émaillée ; H. 18,8 ; D. 25,5 cm

Collection particulière.

Il s'agit sans doute d'un de ces petits objets d'apparat, extrêmement raffinés, qui soulevaient l'enthousiasme des commanditaires. Le revers uni crème parsemé de branches et de feuilles qui se rejoignent en tronc formant un pied, est une reprise des trompe-l'œil du XVIII<sup>e</sup> siècle.

110 Charles-Jean, Caroline et Édouard Avisseau

*Vase Médicis* - Vers 1854

Faïence ; H. 30 ; D. 15 cm

Collection particulière.

Dans sa notice nécrologique sur Édouard Avisseau, Hennion écrit : « Dans la collection laissée par M. Charles Seiller, avocat et amateur d'art, qui fut l'un des plus actifs protecteurs des Avisseau, figure entre autres, un Vase Médicis [...] où, sur le fond d'un blanc crème, se détachent des branches de lierre ; les anses sont formées par un joli lézard vert et par une couleuvre gris clair ; la pièce est signée Avisseau à Tours. Elle pourrait porter les prénoms de Charles, d'Édouard et de Caroline Avisseau. Et cette œuvre faite en commun est, pour la composition, le modelé et l'émail, absolument exquise ».

La forme en balustre, l'évocation du marbre poli, de pierres précieuses et de l'or rivalisent avec l'art de l'orfèvre et du joaillier. Les motifs rustiques délicatement modelés, les anses dessinées par une couleuvre et un lézard, situent cette œuvre raffinée dans la lignée de la création palisséenne.